

THÉÂTRE ◆



LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE

Production La Bande à Léon

REVUE DE PRESSE

Texte **Vhan Olsen**

Mise en scène **Audrey Bertrand**

Assistanat dramaturgique **Dina El Gueballi** | Création vidéo **Gaëtan Trovato** | Musique **Florent Collignon**

Scénographie **Alix Mercier** | Lumières **Charly Lhuillier** | Administration **Alexandre Denis**

Jeu **Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda, Noé Pflieger, Antoine Quintard**

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS

www.lesdechargeurs.fr

Adami

la copie privée

SPED DAM

Elaine

théâtre
breitigny

LA PIÈCE

Au supermarché Super M l'excitation est à son comble : grosse fin de semaine, beaucoup de clients, employés conquérants, mais... pas de poissons sur les étals. En pleine mer, les filets sont vides et les pêcheurs portés disparus.

Alors la chaîne d'approvisionnement déraile, et avec elle toute la société. La métamorphose d'un monde contemporain en déroute s'opère, la Mythologie et ses créatures prennent la place. Au Temple de la consommation, la liste de courses se déroule en fil d'Ariane dans les rayons, et les clients hypnotisés parcourent le labyrinthe à la recherche d'une vérité en promotion.

LA PRESSE (EXTRAITS)

Le collectif nous propose une création juste, drôle et intelligemment poétique portée par la langue bouleversante de Vhan Olsen Dombo. De jeunes talents plein de vitalité.

SCÈNE WEB

La Mer de Poséidon en caddie se situe entre théâtre documentaire, fiction fantastique et œuvre poétique. Enthousiasme et invention de la jeune équipe, qualité du jeu et beauté du texte.

THÉÂTRE DU BLOG

Le texte corrosif de Vhan Olsen Dombo témoigne des mutations de la société et Audrey Bertrand en fait un spectacle réjouissant, plein de finesse et de clins d'oeil. Des comédiens épatants. Une vraie réussite.

FROGGY'S DELIGHT

De cet espace familial, lieu de mixité par excellence, proclamé essentiel, La Bande à Léon crée un théâtre à la poésie déjantée. Le réalisme côtoie un imaginaire foisonnant et détonnant.

ARTS MOUVANTS

Entre théâtre documentaire, opéra rock foutraque et tragédie contemporaine sur fond de crise anthropocène, La mer de Poséidon en caddie nous offre un spectacle total en nous tendant le miroir à peine déformant de notre société de consommation. Il faut saluer la mise en scène d'Audrey Bertrand qui arrive à tenir admirablement tous les bouts d'une œuvre à mille facettes.

SNES EDU

Le travail scénographique est admirable. Cette ode épique faite au temple de la consommation se déguste avec gourmandise.

L'OEIL D'OLIVIER

Une création à l'humour aussi absurde que ravageur.

HOLYBUZZ

SOMMAIRE

SUPPORT	JOURNALISTE	PARUTION	PAGE
Scène Web	Fanny Imbert	4 novembre 2022	5
Théâtre du blog	Mireille Davidovici	4 novembre 2022	6
Froggy's Delight	Nicolas Arnstam	5 novembre 2022	7
Arts Mouvants	Sophie Trommelen	5 novembre 2022	8
Snes Edu	Jean-Pierre Haddad	11 novembre 2022	9
Oeil d'Olivier	Marie-Céline Nivière	17 novembre 2022	10
Holybuzz	Pierre François	18 novembre 2022	11

PRESSE DIGITALE

/ critique / Les supermarchés à la loupe par le collectif la Bande à Léon



Le collectif la Bande à Léon présente *La mer de Poséidon en caddie* au théâtre des Déchargeurs, une création issue d'un imposant travail de collecte de terrain autour des supermarchés, portée par la langue bouleversante de Vhan Olsen Dombo.

"Au commencement de toute ville, il y a un supermarché". Le supermarché, c'est le point de départ de *La mer de Poséidon en caddie*, mis en scène par **Audrey Bertrand**. La pièce, fruit d'un important travail d'enquêtes menées par la troupe de la Bande à Léon – soutenu par le Théâtre de Brétigny et le TANGRAM, explore notre rapport à ce lieu unique : à la fois temple de la consommation, mais également endroit familier et rassurant. Pendant trois ans, le collectif a réalisé de nombreux entretiens avec des consommateurs, employés de supermarchés, producteurs... Un "journal de supermarché" a également été créé : à la manière d'Annie Ernaux dans son ouvrage *Regarde les lumières mon amour*, chacun retranscrit ses ressentis et impressions lors d'un passage dans un supermarché. Les 1 000 pages de ce journal ont été noircies par de nombreux consommateurs, mais aussi des élèves d'établissements scolaires d'Île de France, d'Alsace et de Franche-Comté. Ce sont ces collectes de terrain qui ont nourri le travail au plateau et l'écriture.

L'histoire est simple : deux marins dont les filets sont vides sont portés disparus en mer. Leurs poissons n'alimentent plus le supermarché local. Un étal vide qui fait tâche dans une atmosphère de consommation hystérique. Cet incident va alors enclencher un mécanisme parfaitement huilé : les consommateurs, habitués à l'accessibilité inconditionnelle de produits fiables en bon marché sont déstabilisés. L'ordre des choses est alors complètement chamboulé par cet incident et va compromettre consommateurs et employés... jusqu'à la folie.

A travers différents tableaux loufoques – un défilé promotionnel déjanté, une chorégraphie disco pour l'ouverture du magasin – la pièce interroge avec malice la place que prend le supermarché dans nos vies. Car au delà d'y faire nos courses, le supermarché est un lieu de sociabilisation et de souvenirs. On y croise un ami de longue date, on y rencontre pourquoi pas l'amour. "Pendant le confinement, aller faire mes courses était le seul moyen de voir des gens" nous confie un enregistrement audio diffusé sur scène d'une consommatrice interrogée. C'est Henri, le gérant du magasin, qui porte fièrement le discours d'un supermarché-Eldorado, nécessaire, populaire et impartial : "nous sommes le souffle de l'économie nationale. Le cœur battant de la grande consommation nationale. Nous sommes l'emploi et le chômage. Un fétiche puissant de notre société" clame-t-il. Dans un délire promotionnel inextinguible, chacun de ses employés se mue alors en "Prométhée de la promotion, en Egée enivrée des idées nouvelles, en Pandore qui accueille la joie de consommer". Le supermarché prend des airs de temple profane, de "grand rendez-vous humain". C'est bien cette langue, celle de l'auteur congolais **Vhan Olsen Dombo** qui transcende le sujet. La réflexion pourrait être sociologique, l'auteur la place définitivement sous le sceau de la poésie. La langue est riche, espiègle et tendre, là où le sujet pourrait être trivial.

Au plateau, c'est le travail lumières et vidéo de Gaëtan Trovato qui nous happe. Des étales d'une blancheur immaculée – imaginées par la scénographe **Alix Mercier** – sont animées par des visuels vidéos projetés : des caddies, des consommateurs qui déambulent, des produits en tout genre viennent danser sous nos yeux. Ce travail visuel vient donner un peu de profondeur au minuscule plateau du théâtre des Déchargeurs et permet une grande diversité d'ambiances.

Si la troupe de la Bande à Léon est composée de jeunes talents plein de vitalité, c'est le jeu de **Noé Pflieger** qui se démarque dans le rôle d'Henri. Il excelle en manager survolté et tyrannique, mais aussi en homme tourmenté dont les caritides viennent d'être ébranlées par la disparition de son frère, pêcheur en mer. Surtout, le collectif nous propose une création juste, drôle et intelligemment poétique.

LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE, Scène Web - Fanny Imbert, 4 novembre 2022

La Mer de Poséidon en caddie de Vhan Olsen Dombo, mise en scène d'Audrey Bertrand, par le collectif la Bande à Léon

En mer, deux pêcheurs sont à la peine: «Nous n'avons encore rien pêché de la nuit, rien de comestible. Que des petits poissons. Dans ces eaux calmes et douces, je pêche déjà le désespoir de minuit. L'angoisse des pêches au visage grillé de sueurs froides. » Livreront-ils à temps le poisson au Super M ? L'orage menace. L'histoire se poursuit au supermarché: les clients attendent l'ouverture, se bousculent, s'engueulent tandis qu'à l'intérieur, le patron mobilise ses troupes et chante, crooner soutenu par le chœur des vendeurs et vendeuses, dans le registre de la comédie musicale: « Que flottent nos promotions en banderoles! / Nous sommes le temple de la vie.»



© Gaëtan Trovato

Mais rien ne va plus : aucun poisson sur les étals et les pêcheurs sont portés disparus ! Les clients arpentent les rayons et les employés s'affolent. Le patron, lui, essaye de faire diversion avec un show musical. Les poissons rouges achetés à la morgue pour approvisionner le magasin vont contaminer les humains qui se transforment en monstres... Dans cette apocalypse, le pêcheur revient et dénonce les dommages causés par un capitalisme prédateur et la surconsommation...

Dans ce paradis de l'abondance devenu enfer, Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda, Noé Pflieger et Antoine Quintard jouent alternativement vendeurs et clients avec dextérité, dans un ballet constant et rythmé par des projections vidéos omniprésentes sur tous les éléments du décor. En voix off, les témoignages de clients ou vendeurs et un extrait de *Regarde les Lumières, mon amour* d'Annie Ernaux : « Les super

et hypermarchés ne sont pas réductibles à la "corvée des courses. Ils suscitent des pensées, fixent en souvenirs des sensations et des émotions.... »

« Quoi de mieux, dit Audrey Bertrand, qu'Auchan, Carrefour, Lidl, Leclerc, Casino et tous leurs concurrents pour nous raconter des histoires qui nous poussent à réfléchir sur notre condition et nos choix. ». La Bande à Léon avec son projet *L'hypermarché de la super-violence*, a mené « des enquêtes quantitatives et questionnaires, au centre-ville de Brétigny et à la Croix-Blanche (Essonne) . Les témoignages, anecdotes, révoltes se sont fait nombreux et immédiats. »

Le dramaturge congolais, auteur, slameur, performeur et acteur, a trouvé les mots pour en faire un délire poétique «par le ventre et la langue », comme il dit. Et, de ce carrefour des paradoxes, « grand rendez-vous humain, comme spectacle », selon Annie Ernaux, il fait un réjouissant capharnaüm. *La Mer de Poséidon en caddie* se situe entre théâtre documentaire, fiction fantastique et œuvre poétique.

La mise en scène a utilisé au mieux un espace scénique exigü mais, après la belle séquence des pêcheurs, trop d'éléments parasitent le spectacle et elle aurait pu nous épargner de nombreux témoignages et une saturation d'images projetées à tout va. L'enthousiasme et l'invention de la jeune équipe, la qualité du jeu, la beauté du texte sont un peu gâchés par un excès d'explicité. Le message serait mieux passé sans ce trop plein que l'écriture de Vhan Olsen Dombo a du mal à transcender. Mais ce travail peut évoluer et trouver sa juste mesure, entre réalisme et fantasmagorie.



LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE



Comédie dramatique de Vhan Olsen Dombo, mise en scène d'Audrey Bertrand, avec Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda, Noé Pflieger et Antoine Quintard.

Tout commence par la nuit d'un pêcheur dont le frère est un jeune loup aux dents longues revenu des Etats-Unis pour appliquer en France les méthodes de vente et de management dans l'hypermarché Super M de la région dont il est devenu le directeur.

Les deux sont liés par un contrat qui impose au pêcheur de fournir quotidiennement trente de kilos de poissons au Super M mais cette nuit là,

c'est la catastrophe : plus aucun poisson ne vient s'échouer dans les filets. Toute la chaîne risque d'être atteinte...

Avec "*La Mer de Poséidon en caddie*", l'auteur congolais **Vhan Olsen Dombo** interroge par le prisme du temple commercial, sur les dérives de la société en même temps qu'il montre à voir un espace de lien social comme avait pu le faire en son temps Emile Zola avec "*Au bonheur des dames*".

Composé de répliques en adresse au public pour la plupart, le texte rend compte des réflexions et confessions d'une multitude de personnages, tous acteurs du grand marché factice. C'est pertinent et caustique.

Audrey Bertrand en propose une mise en scène ludique et inventive autour d'une judicieuse scénographie colorée et scintillante d'**Alix Mercier** à l'image des publicités commerciales et du beau travail vidéo de **Gaëtan Trovato**.

Tous les comédiens du *Collectif La Bande à Léon* - **Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda, Noé Pflieger** et **Antoine Quintard** - offrent une parodie délirante et jubilatoire de la grande messe commerciale.

Avec les costumes parfaits de **Malou Galinou**, ils sont tous épatants en clients crédules, employés zélés ou directeur-manager vorace. La fin apocalyptique montre l'état de notre monde où la nature, face à la surconsommation reprend ses droits comme Poséidon, Dieu des mers mais aussi des tremblements de terre pourrait le faire...

Le texte corrosif de Vhan Olsen Dombo témoigne des mutations de la société et Audrey Bertrand en fait un spectacle réjouissant, plein de finesse et de clins d'oeil.

Une vraie réussite.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

La Mer de Poséidon en caddie de La Bande à Léon

La scène s'ouvre sur deux pêcheurs. En pleine mer, tanguant sur leur bateau, les deux hommes désespèrent de voir leurs filets vides de poisson. Comment alors remplir leur contrat avec le supermarché auquel ils sont liés et qu'ils doivent livrer demain ?

Demain, on y est. Les clients attendent frétilants l'ouverture du Super M, promesse de surconsommation et de jubilation dépressive.

A l'intérieur, portes encore fermées, le super patron motive ses troupes. Le show peut commencer, l'apocalypse arriver.

De cet espace familial, lieu de mixité par excellence, proclamé essentiel, La Bande à Léon crée un théâtre à la poésie déjantée. Le réalisme côtoie un imaginaire foisonnant et détonnant.

Conte contemporain, parabole du capitalisme, *La Mer de Poséidon en caddie* célèbre d'un regard sarcastique l'avènement de la grande distribution.

Les clients déambulent fiévreux entre les tranchées de la consommation, pendant que les vendeurs surmotivés s'adonnent corps et âme à leurs tâches.

Noé Pfioger en manager survolté, Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda et Antoine Quintard nous entraînent dans cette comédie burlesque qui au fur et à mesure que la machine s'enraie se transforme en hystérie collective.

La Bande à Léon s'est attachée à recueillir les témoignages de clients d'hypermarchés. De ce corpus documenté, dont les extraits en voix off parsèment la représentation, le collectif décrit le paradoxe de notre société où ce lieu d'hyperconsommation devient le seul point d'ancrage d'une activité sociale.

La compagnie décortique ce mécanisme de consommation qui s'est transformé en une corvée rassurante, un loisir dénaturé.

Inspirée par *Regarde les lumières mon amour*, d'Annie Ernaux et s'appuyant sur un travail de mise en scène créatif, la Bande à Léon nous plonge dans cette **fable moderne surréaliste et kafkaïenne**.

Sur le plateau, les projections de Gaëtan Trovato, images saturées de cet environnement à la surenchère publicitaire, se superposent au texte de Vhan Olsen Domb, profond et poétique.

Audrey Bertrand met en scène nos paradoxes et use de la démesure pour mieux décrire l'absurde de notre rapport à la consommation. Loin de nos aspérités profondément humaines, le capitalisme avec sa langue des chiffres, sa petite voix des bénéfiques, se fait insidieusement loisir et devient le modèle le plus facilement accessible, parfois le seul qui permette d'approcher un semblant de vie sociale.

La Mer de Poséidon en caddie transforme dans une scénographie de sons et de lumières ce rêve d'abondance en cauchemar. Figurant les conséquences de la surconsommation, la représentation nous entraîne dans un monde fantasmagorique où les cartes de fidélité nous ouvrent les portes de l'enfer.

Du quotidien, La Bande à Léon crée un conte fantastique. Le rire et l'effroi se côtoient dans un grand moment de théâtralité original et bouillonnant. **Une parabole des temps modernes.**

LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE, Arts mouvants - Sophie Trommelen, 5 novembre 2022

« La mer de Poséidon en caddie »

À quand la fin de la nauséabondance ?



Sainte Geneviève-des-Bois, le 15 juin 1963, inauguration du premier supermarché avec Françoise Sagan pour marraine et la bénédiction d'un curé ! 1963-2023, soixante ans d'hypermarchandisation du quotidien. Entre temps, un confinement strict en 2020 où il a fallu remplir une autorisation pour aller faire ses courses au supermarché le plus proche... Au Carrefour, entre les Trente Glorieuses et les Trente Anxieuses, Mammouth se lance à l'Atac et écrase tout sous son Prisunic. Dans Paris, Franprix revendique la franchise sur les prix ! Auchan, un Géant veut faire Leclerc et nous faire croire qu'on y gagne gros comme au Casino ! Un vrai Continent d'illusions, de faux cadeaux, de couleurs attirantes, au royaume de la consommation que sont les supermarchés. En même temps, on parle d'un fait de société et d'un lieu de rencontre, voire de rêve social incontournable. C'est bien ce que Annie Ernaux montrait dans un récit sur son hypermarché de Cergy-Pontoise au titre intelligemment décalé, *Regarde les lumières mon amour* (Seuil, 2014) : « L'hypermarché est pour tout le monde un espace familier dont la pratique est incorporée à l'existence, mais dont on ne mesure pas l'importance sur notre relation aux autres, notre façon de « faire société » avec nos contemporains au XXI^e siècle. »

Le collectif *La Bande à Léon* a construit son projet depuis 2019 par une enquête de terrain en partenariat avec le Théâtre de Bretagne : « enquête de satisfaction » en centre-ville et aux alentours sur le rapport au supermarché, enquête quantitative détournée à des fins artistiques.

La dimension sociologique de la *fonction supermarché* est hyper présente dans *La mer de Poséidon en caddie*. Mais Vhan Olsen Dombo, par son écriture poétique qui associe le supermarché à une divinité de la mythologie grecque, parvient à métamorphoser ce lieu banal en microcosme de notre réalité collective. Enjeu de survie alimentaire, mais aussi de plaisirs bon marché, de culture sociale, d'aventures au coin des rayons, de risques sanitaires ou de se recevoir une crotte de pigeon ! Au royaume factice de la (sur)consommation, la catastrophe civilisationnelle guette alors qu'au rayon de l'inconscience, on continue à remplir son caddie !

En mer, les pêcheurs qui alimentent chaque jour le poissonnerie du « Super M » sont au désespoir car le poisson ne vient plus se prendre docilement dans leurs filets. Poséidon lui-même n'y retrouve plus ses petits (ou gros poissons). Plus de poisson, c'est la poisse ! Trop pêcher est un péché et la mer est désormais *empoisonnée* de plastiques et d'hydrocarbures. Une odeur nauséabonde envahit les rayons... On est allé chercher « les poissons rouges de la morgue » ! Les colonnes du temple vacillent... Les dysfonctionnements augmentent et la panique gagne les esprits. Le manager a beau se démenier pour sauver la recette de la journée, par des promotions et des chansons, une ambiance de Titanic s'installe et fait de lui le chef d'orchestre d'un naufrage tragi-comique !

Il faut saluer la mise en scène d'Audrey Bertrand qui arrive à tenir admirablement tous les bouts d'une œuvre à mille facettes et de les faire tenir sur la petite scène des Déchargeurs. Saluer également toute l'équipe des comédiens pour le dynamisme, l'audace et la drôlerie de leur jeu : Robin Betchen, Sylvain Lablée, Marine Maluenda, Noé Pflieger et Antoine Quintard ; sans oublier la partie technique qui réalise une prouesse : Dina El Gueballi qui a collaboré à la dramaturgie, Alex Mercier à la scénographie, Malou Galinou aux costumes, Gaëtan Trovato à la vidéo, Florent Collignon au son et Charly Lhuillier à la création lumière.

Entre théâtre documentaire, opéra-rock foutraque et tragédie contemporaine sur fond de crise anthropocène, *La mer de Poséidon en caddie* nous offre un spectacle total en nous tendant le miroir à peine déformant de notre société de consommation. Juste ce qu'il faut d'exagération, de fiction et d'humour pour que le questionnement fasse suite au plaisir du spectateur. A la fin, on entend Nicoletta chanter « Il est mort le soleil... » (1968). Si l'astre du jour a encore quelques milliards d'années devant lui, il n'en va pas de même pour la mer de Poséidon dont la biodiversité est réellement menacée.

Ne manquez pas ce joyeux naufrage possible de nous-mêmes !

LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE, Snes edu - Jean-Pierre Haddad, 11 novembre 2022

Le supermarché s'emballe avec le collectif La Bande à Léon

Partant du principe que le super et l'hyper marché étaient le reflet de notre société, le collectif **La Bande à Léon (BAL)**, en résidence au Théâtre de Brétigny – Scène Conventionnée arts et humanité, a récolté, dans la région de l'Essonne, les témoignages des managers, employés et clients de ces lieux de « *corvée de courses* ». **Vhan Olsen**, auteur nominé au prix SACD de la dramaturgie francophone, y a puisé la matière pour son texte, *La mer de Poséidon en caddie*. Une odyssée moderne, où humour et poésie se mêlent avec bonheur.



L'action démarre sur un bateau de pêche. En ce soir de belle lune, les filets sont vides. Ce qui va poser bien des soucis au directeur du Super M. Son étal de poissons est vide. Il va galvaniser ses troupes : « *De vous à moi, nous sommes le souffle de l'économie nationale, le cœur battant de la grande consommation nationale.* » La clientèle, si durement fidélisée, ne doit pas partir chez les concurrents. En conséquence, chef et employés vont déployer toute leur énergie pour que cette journée ne vire pas à la catastrophe.

Le travail scénographique est admirable. La mise en scène d'**Audrey Bertrand** est maline, dynamique et revigorante. Le traitement musical n'est pas triste. Maniant dérision, émotion avec précision, **Robin Betchen**, **Sylvain Lablée**, **Marine Maluenda**, **Noé Pflieger** et **Antoine Quintard**, se démultipliant, sont prodigieux. Le travail de la BAL dépasse le ton de la farce et, sous un trait d'esprit pertinent, nous fait réfléchir à nos comportements et nos habitudes de consommation. Cette ode épique faite au temple de la consommation se déguste avec gourmandise.

LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE, L'Oeil d'Olivier - Marie-Céline Nivière, 17 novembre 2022

Théâtre : « La Mer de Poséidon en caddie », de Vhan Olsen Dombo

La Cata.

« La Mer de Poséidon en caddie », et pourquoi pas « Les Tartes de ma grand-mère en sous-marin », mais au moins, on se souvient d'un titre pareil. Qui est plus distrayant que « Des conséquences dramatico-humoristico-absurdo-prévisibles du stock à flux tendu ». Sans compter qu'un tel titre ne rendrait compte que de l'un des aspects de cette création à l'humour aussi absurde que ravageur.

De quoi s'agit-il ? D'une famille dans laquelle tous se donnent au métier qu'ils aiment, les uns en symbiose avec la nature, les autres au contact de l'argent. Entre autres.

La scène se passe dans les rayons d'un supermarché, juste avant l'ouverture. Tandis que les clients piaffent devant le rideau encore baissé, un drame se joue à l'intérieur : les poissons ne sont pas arrivés, leur rayon est vide. Théâtralisation de la vie d'équipe – éventuellement façon haka – et recours à un plan B peu regardant sur la réglementation ne parviendront qu'à faire empirer les choses.

Si une scène est manifestement trop longue, les rebondissements, la nervosité du rythme, les parodies irrésistibles (car il vaut mieux rire de certaines réalités pour éviter de sombrer dans le pessimisme le plus noir), l'incarnation des comédiens dans leurs rôles respectifs et une mise en scène qui évolue du réalisme cru au délire total rendent cette pièce aussi riche en drôlerie qu'en gravité.



LA MER DE POSÉIDON EN CADDIE, Holybuzz - Pierre François, 18 novembre 2022

COMPAGNIE LA BANDE À LÉON



 collectif.labandealeon@gmail.com

 <http://labandealeon.fr>

 <https://www.instagram.com/collectifbal/>

 <https://www.facebook.com/bandealeon/>